

# Entre banalité et exotisme, le panel individuel des destinations touristiques

## Le cas des populations à forte mobilité

**SANDRINE BERROIR** [sandrine.berroir@univ-paris-diderot.fr] Maître de conférences, UMR géographie-cités (Paris)

**NADINE CATTAN** [nadine.cattan@parisgeo.cnrs.fr] Directrice de recherche CNRS, UMR géographie-cités (Paris)

**HADRIEN COMMENGES** [hadri.commenges@gmail.com] Doctorant, UMR géographie-cités (Paris)

**JEAN-MICHEL DECROLY** [jmdecrol@ulb.ac.be] Professeur de géographie, IIToTeS-IGÉAT, Université libre de Bruxelles

**ANTOINE FLEURY** [afleury@parisgeo.cnrs.fr] Chargé de recherche CNRS, UMR géographie-cités (Paris)

**MARIANNE GUEROIS** [guerois@parisgeo.cnrs.fr] Maître de conférences, UMR géographie-cités (Paris)

**Résumé.** La mondialisation du tourisme s'exprime à la fois par l'émergence de nouveaux foyers émetteurs et la dilatation de l'œkoumène touristique. De nombreuses interrogations subsistent sur la manière dont ce second processus s'incarne dans les pratiques individuelles. Comment s'articulent déplacements proches et lointains ? Quelles sont les relations entre canevas spatiaux des mobilités touristiques et profil des personnes mobiles ? L'analyse proposée ici vise à éclairer ces questions en exploitant les données d'une enquête sur les mobilités temporaires, réalisée en 2008-2009 auprès de plus de 1 800 personnes résidant à Berlin, Bruxelles, Londres ou Paris. Dans cette optique, elle confronte deux visions contrastées du rapport à l'altérité, l'une mettant en avant la segmentation des pratiques de mobilité selon les personnalités, l'autre suggérant une hybridation généralisée de ces pratiques. Les résultats obtenus montrent qu'au sein même de populations mobiles, le canevas spatial des destinations reste très segmenté, selon les caractéristiques socio-économiques et socio-professionnelles des individus.

---

**Abstract.** The globalization of the tourism expresses at the same time by the emergence of new markets and the dilation of the tourist space. Numerous questioning remain on the way this second process is embodied in the individual practices. How are articulated close and distant movements? What are the relations between spatial pattern of the tourist mobilities and profile of the mobile persons? The analysis proposed here aims at lighting these questions by exploiting the data of a survey on the temporary mobilities realized in 2008-2009, with more than 1 800 persons living in Berlin, Brussels, London or Paris. In this way, it confronts two contrasted visions of the spatial pattern of tourist practices, the one advancing the segmentation of the practices of mobility according to the personalities, the other one suggesting a generalized hybridization of these practices. The obtained results show that within mobile populations, the spatial pattern of the destinations remains very segmented, according to the socioeconomic characteristics of the individuals.

**S**i la mondialisation du tourisme, en tant qu'interconnexion complexe et asymétrique des différents territoires de la planète par les flux touristiques, résulte pour partie de l'émergence de nouveaux foyers émetteurs en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, elle repose également sur l'accroissement du rayon de balayage des déplacements effectués depuis ces deux dernières zones, avec pour corollaire une croissance de la fréquentation des destinations lointaines de ces zones (Oppermann, 1995). Mis en évidence dès les années 1980 (Cazes, 1989), ce processus de dilatation de l'œkoumène touristique des Occidentaux a depuis lors été étudié en profondeur : ses caractéristiques macroscopiques ont été objectivées, ses fondements économiques mis en évidence (Cuvelier, 1999), ses ressorts socio-culturels identifiés (Mowforth et Munt, 1997) et ses conséquences environnementales soulignées (Gössling et al., 2002 ; Gössling et al., 2005). De nombreuses interrogations subsistent toutefois sur la manière dont ce processus s'est incarné dans les pratiques individuelles.

En effet, si les déplacements vers des destinations lointaines sont devenus plus fréquents, nous ne savons pas, faute de données appropriées, comment ils se combinent avec les déplacements vers des destinations proches, ni en quoi ils sont liés à d'autres caractéristiques de la mobilité individuelle, par exemple la fréquence des déplacements de loisirs ou le nombre et la

direction des déplacements pour motifs professionnels.

Nous proposons d'éclairer ces questions, qui renvoient à la métrique des pratiques touristiques contemporaines – c'est-à-dire à leur rapport à la distance –, en exploitant les données d'une enquête individuelle réalisée auprès d'environ 2 000 personnes qui résident dans quatre métropoles européennes et pour lesquelles nous avons recueilli l'ensemble des déplacements temporaires effectués au cours des douze derniers mois. Nous nous inscrivons en ce sens dans la lignée de travaux récents qui visent à replacer l'analyse des pratiques touristiques dans le cadre plus large de l'analyse des mobilités temporaires (Hall, 2005 ; Hall et Page, 2008). Dans un premier temps, nous présenterons et discuterons deux visions contrastées des variations individuelles du rapport à l'altérité. Ensuite, après avoir brièvement exposé la méthodologie mise en œuvre pour collecter et traiter l'information, nous procéderons successivement à une analyse du panel de destinations des répondants et de la métrique de leurs déplacements.

#### LA DIFFÉRENCIATION DES PRATIQUES TOURISTIQUES SELON LEUR RAPPORT À L'ALTÉRITÉ

En dépit des lacunes de la statistique touristique, plusieurs auteurs se sont penchés sur le canevas spatial des pratiques touristiques individuelles. Deux visions distinctes émergent de ces recherches.

La première est issue des travaux de Stanley Plog (1974, 2001) sur la relation entre profils de personnalité et pratiques touristiques. Elle suggère que les individus se répartissent selon une distribution normale en fonction de leur rapport à l'altérité. À une extrémité, les "psychocentriques" (rebaptisés "*en quête de sûreté*" dans l'article de 2001), à la fois anxieux, peu confiants en leurs moyens, influençables et passifs, voyageraient rarement, plutôt pour des courts séjours, en privilégiant les destinations familières, proches du lieu de résidence. À l'autre extrémité, les "allocentriques" (rebaptisés "*aventuriers*"), confiants en eux, curieux et actifs, se déplaceraient fréquemment, dans le cadre de longs séjours, en jetant leur dévolu sur des destinations originales, lointaines et peu fréquentées. Entre ces deux groupes, qui ne constitueraient respectivement que 2,5 et 4 % de la population, les personnalités présenteraient soit un profil proche mais atténué de celui des psychocentriques ou de celui des allocentriques, soit un profil mixte, combinant des traits des uns et des autres.

La seconde vision, plus récente, invite à considérer que les touristes contemporains, forts de leur expérience personnelle et familiale, sont en même temps psychocentriques et allocentriques, autrement dit qu'ils seraient "*à la recherche à la fois de lieux touristiques exotiques, originaux, différents et de lieux touristiques banals*" (Duhamel, 2007, p. 321). Le passage des uns aux autres se ferait dans des temporalités très

Tableau 1 • Répartition des personnes interrogées selon le lieu d'enquête

Lieu d'enquête	Nombre de personnes enquêtées	Nombre de déplacements
Berlin	444	8 631
Bruxelles	485	11 914
Londres	459	14 480
Paris	455	10 020
<b>Total pour les quatre villes</b>	<b>1 843</b>	<b>45 045</b>

Tableau 2 • Profil des personnes interrogées

	Berlin	Bruxelles	Londres	Paris	Total
<b>Nombre de personnes enquêtées</b>	444	485	459	455	1 843
<b>Genre</b>					
Hommes	62 %	62 %	71 %	59 %	64 %
Femmes	38 %	38 %	29 %	41 %	36 %
<b>Âge</b>					
18-24 ans	9 %	16 %	6 %	13 %	11 %
25-34 ans	30 %	24 %	23 %	34 %	27 %
35-54 ans	47 %	43 %	32 %	36 %	40 %
55-64 ans	9 %	12 %	23 %	12 %	14 %
65 ans et plus	5 %	5 %	16 %	5 %	8 %
<b>Situation familiale</b>					
Célibataire	37 %	36 %	22 %	38 %	33 %
En couple sans enfants	27 %	19 %	21 %	23 %	23 %
En couple avec 1 ou 2 enfants	26 %	26 %	34 %	23 %	27 %
En couple avec 3 enfants ou plus	8 %	12 %	16 %	13 %	12 %
Autre	2 %	6 %	7 %	4 %	5 %
<b>Niveau de formation</b>					
Bac ou moins	26 %	2 %	12 %	15 %	13 %
Supérieur court	24 %	23 %	43 %	20 %	28 %
Supérieur long	50 %	75 %	45 %	65 %	59 %
<b>Situation professionnelle</b>					
Actif occupé plein temps	76 %	59 %	84 %	75 %	74 %
Actif occupé temps partiel	7 %	7 %	6 %	3 %	6 %
Étudiant ou en formation	9 %	19 %	3 %	11 %	10 %
Chercheur d'emploi	1 %	3 %	2 %	1 %	2 %
Retraité	5 %	8 %	4 %	8 %	6 %
Autres	3 %	4 %	2 %	2 %	3 %

courtes ou d'une année à l'autre. Si les données fournies par Philippe Duhamel, limitées aux pratiques des étudiants, restent trop partielles pour étayer cette hypothèse, en revanche l'enquête menée par Lotta Frändberg (2008) sur les expériences de mobilité temporaire d'une soixantaine de jeunes Suédois fournit des résultats qui confortent l'idée d'une hybridation des panels de destinations. Elle montre notamment une croissance avec l'âge du nombre de déplacements et de la distance parcourue, sans que pour autant les individus concernés abandonnent des pratiques familières de déplacement vers des destinations proches.

La conception selon laquelle les touristes contemporains seraient aptes à fréquenter tous les types de lieux fait écho aux travaux récents que la sociologie culturelle a consacré, dans le prolongement de la Distinction de Pierre Bourdieu, à la question du goût (voir par exemple Fridman et Ollivier, 2004). Ces travaux mettent en évidence l'émergence d'une consommation culturelle omnivore, éclectique, pluraliste, combinant pratiques dites populaires et pratiques dites savantes (Peterson, 1992; Donnat 1994; Peterson et Kern, 1996; Bellavance, Valex et Ratté, 2004). À la différence de Philippe Duhamel, ces auteurs soulignent toutefois qu'il subsiste une très forte stratification sociale du goût et que l'"omnivorisisme" reste l'apanage des groupes de haut statut. Ainsi Richard A. Peterson (1992), dans le cadre d'une enquête sur les goûts musicaux, met en évi-

dence que les individus qui occupent des emplois supérieurs montrent non seulement un attrait plus élevé pour la musique classique et l'opéra, mais qu'ils ont aussi tendance à s'intéresser plus souvent que les autres à une vaste gamme de styles populaires. Il en conclut que les *répondants* de statut élevé ont des goûts plus *omnivores*, tandis que ceux qui se situent au bas de la hiérarchie sociale sont plus *univores*. Ces observations rejoignent celles qui sont faites dans le champ de la mobilité à propos des élites hautement mobiles (les "nomades globaux"), qui combinent allègrement, pour des motifs variés, déplacements lointains et proches, alors que, dans le même temps, les groupes moins mobiles sont contraints à un nombre limité de déplacements, souvent vers des destinations proches (Urry, 2000).

Des doutes subsistent donc sur la manière dont les mutations globales des pratiques touristiques des Occidentaux (croissance du nombre annuel de déplacements et des distances parcourues) se traduisent aujourd'hui dans les comportements individuels. Sommes-nous en présence de catégories distinctes de populations, qui se différencient tant par le nombre de déplacements effectués que par la diversité des destinations visitées (logique de segmentation), ou, au contraire, toutes les catégories de populations multiplient-elles les déplacements, en se rendant aussi bien dans des destinations familières qu'exotiques (logique d'hybridation) ?

### UNE ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES DE MOBILITÉ TOURISTIQUE DANS QUATRE MÉTROPOLES EUROPÉENNES

L'objectif de l'enquête était d'appréhender l'ensemble des déplacements effectués en dehors du domicile principal, à l'exclusion des navettes (professionnelles, scolaires, de consommation), par des personnes mobiles durant les douze derniers mois. Quatre métropoles ont été sélectionnées comme lieux d'enquête: Berlin, Bruxelles, Londres et Paris (*cf.* tableau 1). Les informations recueillies portaient sur les lieux fréquentés, les motifs de déplacement, les modes de transport utilisés, les durées de séjour et les fréquences de déplacement.

Le questionnaire a été soumis à des personnes résidant dans la région urbaine d'enquête, soit en partance pour l'une des trois autres villes, soit ayant effectué au cours des douze derniers mois au moins un séjour dans l'une d'elles. La passation des questionnaires s'est effectuée dans des lieux de mobilité, aéroports, gares ferroviaires et gares routières, au plus près des départs (salles d'embarquement, guichets d'enregistrement, quais de gare, etc.). Des quotas ont également été mis en place, s'appuyant sur l'offre de transports évaluée en nombre de connexions entre les quatre villes. Enfin, les passations ont été réparties dans le temps, entre journées banales de semaine et journées de week-end d'une part, entre heures creuses et heures d'affluence

d'autre part. La collecte des données s'est faite en deux phases, l'une en novembre/décembre 2008, l'autre en février/mars 2009. Elle s'est donc réalisée au cœur même de la récente crise financière et économique, dont il est acquis aujourd'hui qu'elle a provoqué une réduction substantielle de l'émission touristique et du rayon de balayage des flux (Organisation mondiale du tourisme, 2010). C'est ainsi que, par rapport à l'année précédente, les arrivées touristiques internationales en Europe ont reculé respectivement de 4,2 et de 13,4 % au dernier trimestre 2008 et au premier trimestre 2009.

Comptant près de deux tiers d'hommes, les populations enquêtées sont majoritairement masculines (*cf.* tableau 2), composées pour l'essentiel de personnes actives occupées (80 %), qu'il s'agisse de jeunes adultes (39 % de moins de 35 ans) ou d'adultes mûrs (40 % de 35-54 ans). Une caractéristique majeure du profil des populations enquêtées est leur niveau très élevé de formation, avec plus de trois quarts de diplômés de l'enseignement supérieur. Enfin ces populations se distinguent par un profil familial spécifique marqué par une proportion élevée de personnes célibataires (33 %) ou de couples sans enfants (23 %).

En ce sens, ces populations correspondent bien aux représentations en vigueur du métropolitain à forte mobilité: actives, avec un capital culturel élevé et peu de contraintes familiales. Au regard de ce profil moyen, l'échantillon de chacune des quatre villes présente certaines singularités:

surreprésentation des adultes, des personnes sans enfants et des diplômés de l'enseignement secondaire à Berlin; surreprésentation des jeunes adultes, des étudiants et des diplômés de l'enseignement universitaire à Bruxelles; surreprésentation des hommes, des personnes de plus de 55 ans, et aussi des actifs à Londres; surreprésentation des femmes à Paris.

### DES POPULATIONS TRÈS MOBILES

Dans le cadre de la présente analyse, nous avons limité l'investigation aux mobilités hors du domicile principal comprenant au moins une nuitée, qui représentent près de 80 % de l'ensemble des déplacements recensés. Nous avons ensuite classiquement établi une distinction parmi ces déplacements entre ceux qui s'inscrivaient dans un cadre professionnel et ceux qui répondaient à des motifs touristiques (loisirs, visite aux amis et membres de la famille, séjour en résidence secondaire). Par ailleurs, les déplacements pour motifs mixtes (professionnels et touristiques), ceux qui sont liés

aux études ou à des stages ont été rangés dans la catégorie "autres". Comme le montre le tableau 3, les populations interrogées sont très mobiles. Au cours des douze mois précédant l'enquête, elles se sont en moyenne rendues dans cinq destinations différentes et ont effectué près de 20 déplacements. Une comparaison avec la dernière enquête réalisée, dans le cadre de l'Eurobaromètre, sur les déplacements temporaires des Européens (The Gallup Organisation, 2009) permet de prendre la mesure de la singularité de notre échantillon : parmi les personnes interrogées par nos soins, près de la moitié (46 %) ont effectué plus de 10 déplacements d'au moins une nuitée, soit une proportion plus de cinq fois plus élevée que la moyenne au sein de l'Union européenne (8 %). Par ailleurs, 10 % des individus enquêtés dans les quatre villes retenues ont effectué au moins 52 déplacements en un an, soit au moins un par semaine. Parmi les populations interrogées, la fréquence des déplacements varie peu d'une ville d'enquête à l'autre. Toutefois, les dépla-

cements fréquents (plus de 10 par an) ou très fréquents (au moins un par semaine) sont surreprésentés à Londres et sous-représentés à Berlin – Bruxelles et Paris se trouvant dans une position intermédiaire.

Si une nette majorité de déplacements relève du travail (près de 60 %, contre 35 % pour la mobilité touristique), en revanche ces deux motifs principaux se partagent équitablement le nombre de destinations différentes fréquentées. Ces situations contrastées résultent du caractère moins répétitif des déplacements touristiques : la mono-fréquentation (un déplacement au cours de l'année vers une même destination) s'observe pour trois quarts des destinations touristiques mais seulement pour la moitié des destinations professionnelles ; à l'inverse, la fréquentation très régulière (au moins un déplacement par mois vers une même destination) ne concerne que 5 % des destinations touristiques contre 12 % des destinations pour motifs de travail. En conséquence, à nombre égal de déplacements, le panel des destinations est plus étoffé dans le cadre touristique que dans le cadre professionnel.

Tableau 3 • **Nombre de destinations différentes et de déplacements selon le motif du séjour (séjour d'au moins une nuitée)**

Nombre	Nombre de destinations différentes				Nombre de déplacements			
	Professionnel	Loisirs	Autres	Total	Professionnel	Loisirs	Autres	Total
	4 409	4 618	447	9 474	20 400	12 294	2 219	34 912
	46,5 %	48,7 %	4,7 %	100 %	58,4 %	35,2 %	6,4 %	100 %
Moyenne	2,43	2,54	0,25	5,21	11,23	6,77	1,22	19,21
Cinq destinations et plus	15,2 %	8,9 %	0,4 %	36,5 %				
Plus de dix déplacements					25,4 %	15,9 %	3,5 %	46,2 %

## UN PANEL DIFFÉRENCIÉ DE DESTINATIONS

Par définition, un individu aura d'autant plus de chances d'être à la fois psychocentrique et allocentrique qu'il fréquente au cours de l'année plusieurs destinations différentes. L'analyse du nombre individuel de destinations de loisirs (cf. figure 1) constitue donc une première porte d'entrée pour aborder la question qui nous occupe. En dépit de la forte mobilité moyenne constatée plus haut, près d'un cinquième des personnes interrogées n'a effectué aucun déplacement touristique au cours des douze mois qui précèdent l'enquête et un peu plus d'un quart n'en a effectué qu'un seul. Autrement dit, même parmi ces populations très mobiles, la proportion de ceux qui ne partent pas en vacances reste élevée – *a fortiori* si l'on tient compte du fait que sont pris simultanément en compte ici des courts et longs séjours – et, pour ceux qui partent, le panachage des destinations est loin d'être une règle générale.

Parmi ceux qui combinent au moins deux destinations, une très large majorité (48 % de l'ensemble des individus) s'est rendue dans un maximum de quatre destinations différentes. Au-delà, le nombre d'individus concernés diminue nettement, tout en constituant encore près 15 % de l'échantillon. Fort de ce constat, nous avons réparti les individus en quatre groupes distincts en fonction du nombre de destinations différentes fréquentées.

L'analyse des profils individuels

selon le nombre de destinations différentes fréquentées révèle plusieurs surprises (cf. tableau 4). Si le niveau de formation varie faiblement d'un groupe à l'autre, en revanche les contrastes sont accusés sur le plan socio-démographique, ainsi qu'au regard de la situation socio-professionnelle et, parallèlement, en fonction des mobilités liées au travail. Les principaux obstacles à la réalisation d'un déplacement touristique ou à la diversification des destinations résident dans le fait d'avoir une famille nombreuse, d'être actif à temps plein et de multiplier les déplacements professionnels. À l'inverse, les personnes sans enfants, plutôt jeunes – notamment les étudiants – et qui effectuent par ailleurs peu de déplacements professionnels

panachent davantage leurs destinations touristiques.

Souvent mise en évidence (voir par exemple Hsieh et al., 1993 ; Eymann et Ronning, 1997), la relation inverse observée entre la taille de la famille et l'intensité des pratiques touristiques s'explique classiquement par l'impact négatif qu'exerce le nombre d'enfants sur le budget familial et sur la liberté de mouvement des parents.

La corrélation inverse observée entre mobilité professionnelle et de loisirs retient davantage l'attention. Tout d'abord, elle s'exprime avec force dans les résultats : parmi les personnes qui n'ont pas réalisé de séjours touristiques, près de la moitié ont effectué plus d'un déplacement professionnel par mois, contre un cinquième en moyenne ; parmi celles

Figure 1 • **Nombre de destinations différentes pour des motifs touristiques (déplacements comprenant au moins une nuitée)**

(N = 1 843 personnes)

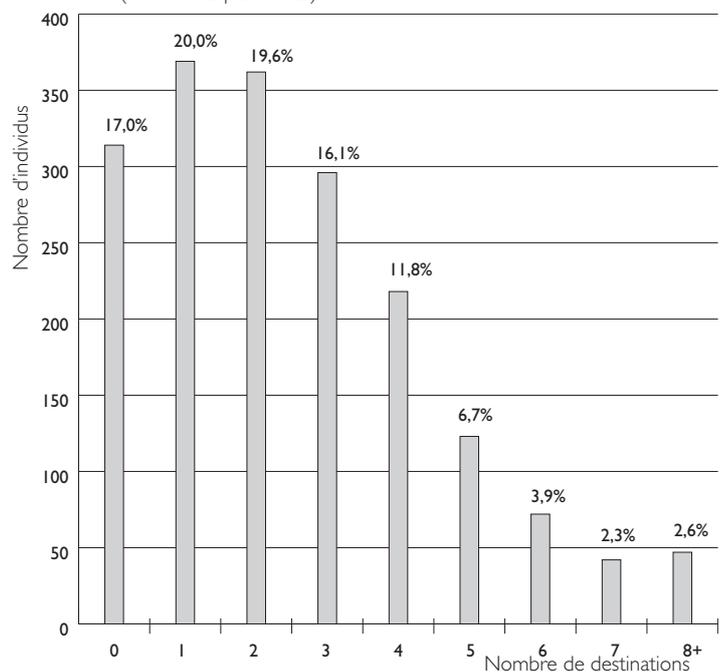


Tableau 4 • **Profil des personnes interrogées selon le nombre de destinations fréquentées pour des motifs touristiques**

	Nombre de destinations différentes				Total
	0	1	2 à 4	5 et plus	
<b>Nombre de personnes</b>	314 17 %	369 20 %	876 48 %	284 15 %	1 843 100%
<b>Lieu de résidence</b>					
Berlin	20 %	31 %	24 %	20 %	24 %
Bruxelles	25 %	22 %	28 %	28 %	26 %
Londres	42 %	27 %	20 %	18 %	25 %
Paris	13 %	20 %	28 %	34 %	25 %
<b>Âge</b>					
18-24 ans	5 %	7 %	13 %	17 %	11 %
25-34 ans	14 %	28 %	30 %	33 %	27 %
35-54 ans	47 %	43 %	38 %	31 %	40 %
55-64 ans	25 %	14 %	12 %	11 %	14 %
Plus de 65 ans	8 %	8 %	7 %	8 %	8 %
<b>Nombre d'enfants</b>					
0	31 %	38 %	46 %	59 %	43 %
1	18 %	14 %	15 %	11 %	15 %
2	30 %	29 %	22 %	22 %	25 %
3 et plus	21 %	19 %	17 %	9 %	17 %
<b>Niveau de formation</b>					
Secondaire ou moins	9 %	15 %	13 %	14 %	13 %
Supérieur court	27 %	26 %	24 %	31 %	26 %
Supérieur long	58 %	54 %	58 %	49 %	56 %
Autres	6 %	4 %	5 %	6 %	5 %
<b>Situation professionnelle</b>					
Actif occupé plein temps	92 %	76 %	72 %	63 %	74 %
Actif occupé temps partiel	4 %	6 %	6 %	5 %	5 %
Étudiant ou en formation	3 %	9 %	11 %	15 %	10 %
Chercheur d'emploi	1 %	2 %	2 %	2 %	2 %
Retraité	0 %	5 %	7 %	11 %	6 %
Autres	0 %	2 %	3 %	5 %	3 %
<b>Nombre de déplacements professionnels</b>					
Pas de déplacement	14 %	33 %	46 %	64 %	41 %
Moins d'un déplacement par mois	40 %	39 %	38 %	27 %	37 %
Plus d'un déplacement par mois	45 %	28 %	16 %	8 %	22 %

qui se sont rendues dans cinq destinations touristiques différentes ou plus, les deux tiers n'ont pas voyagé pour des motifs professionnels au cours de l'année écoulée. Ce constat tranché ne change pas lorsque l'on prend en compte les séjours réalisés pour des motifs à la fois professionnels et touristiques. En effet, dans chacun des quatre groupes, moins de 4 % des personnes ont effectué un séjour de ce type. En ce sens, nos résultats contredisent ceux de Claus Lassen (2006) qui indiquaient qu'entre un cinquième et un tiers des employés de Hewlett-Packard et de l'université d'Aalborg mettaient à profit un de leurs déplacements "d'affaires" pour réaliser un séjour touristique. Nos résultats démentent en outre l'idée que la mobilité liée au travail catalyse nécessairement celle qui est liée aux loisirs. Au contraire, ils tendent à montrer qu'une fréquence élevée de déplacements professionnels freine les autres formes de mobilité. Faut-il y voir, comme le suggère Magdalena Nowicka (2007), que les *hypermobiles* dans la sphère du travail profitent de leurs vacances pour retisser, au domicile, les fils d'une vie familiale mise à mal par leurs déplacements incessants ?

Le fait le plus surprenant à la lecture des résultats réside toutefois dans l'opposition tranchée entre les panels de destinations des Londoniens et des Parisiens. En effet, les premiers sont nettement surreprésentés parmi les personnes n'ayant effectué aucun déplacement touristique ou seulement un seul, et

les seconds fortement surreprésentés parmi les personnes qui se sont rendues dans au moins deux destinations touristiques différentes. Ce contraste résulte pour partie d'un effet de composition : comme le montre le tableau 2, les groupes à plus forte mobilité touristique (personnes sans enfants, jeunes adultes, étudiants, personnes qui n'ont pas effectué de déplacements professionnels) sont proportionnellement plus nombreux dans l'échantillon à Paris qu'à Londres. Une analyse plus détaillée montre en outre qu'à situation démographique ou professionnelle égale, parmi les résidents des quatre métropoles retenues pour l'enquête, la propension

à la mobilité touristique et la diversité des destinations est quasi systématiquement la plus forte chez les Parisiens et la plus faible chez les Londoniens. Les variations des législations nationales en matière de temps libre doivent jouer ici un rôle important : depuis 1998, avec la loi Aubry instituant la semaine de 35 heures, les Français disposent d'occasions plus nombreuses que leurs voisins pour effectuer des déplacements touristiques. D'autres facteurs sont vraisemblablement à l'œuvre, comme les contrastes en matière de protection sociale (en défaveur du Royaume-Uni) ou en matière salariale (toujours en défaveur du Royaume-Uni).

## DES DÉPLACEMENTS AUX MÉTRIQUES DIVERSIFIÉES

L'analyse de la métrique des déplacements impose de réaliser au préalable une classification des destinations en fonction de la distance les séparant du lieu de vie habituel des personnes interrogées. Dans cette optique, nous avons jugé utile de combiner trois critères – relatifs à la distance géographique, à la familiarité et à la distance en termes de sécurité personnelle – pour classer les lieux en trois couronnes d'altérité croissante (*cf.* tableau 5).

La première couronne regroupe des destinations d'Europe occidentale, proches des lieux d'origine et

Tableau 5 • **Composition des couronnes de destinations**

<b>Première couronne</b>	
Intra-États d'enquête	Destination intranationale pour les personnes enquêtées : Allemagne, Belgique, France, Royaume-Uni
Inter-États d'enquête	Destination internationale dans les 4 États dont sont issues les personnes enquêtées : Allemagne, Belgique, France, Royaume-Uni
Europe occidentale	Autriche, Danemark, Finlande, Irlande, Islande Norvège, Suède, Suisse
Europe balnéaire du Sud-Ouest	Espagne, Italie, Portugal
<b>Deuxième couronne</b>	
Europe centrale et orientale	Albanie, Hongrie, Pays Baltes, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Tchéquie, ex-Yougoslavie
Europe balnéaire du Sud-Est	Bulgarie, Croatie, Chypre, Grèce, Malte
Sud de la Méditerranée	Maroc, Égypte, Tunisie, Turquie
Amérique du Nord	États-Unis, Canada
Caribbes	Mexique, République Dominicaine, Jamaïque, Cuba, Barbade, Bahamas, Martinique, Guadeloupe
Océan Indien	Thaïlande, Maldives, Maurice, Réunion, Seychelles
<b>Troisième couronne</b>	
Monde russe	Russie et ex-CEI
Reste de l'Asie	
Moyen-Orient	Israël, Jordanie, Liban, Péninsule arabo-persique, Syrie
Reste de l'Afrique	
Amérique latine	
Océanie	

Tableau 6 • Composition des couronnes de destinations

Nombre de personnes	Nombre de destinations différentes			
	1	2 à 4	5 et plus	Total
	369	876	284	1 529
	24,1 %	57,3 %	18,6 %	100,0 %
<b>Localisation des destinations</b>				
<b>1<sup>re</sup> couronne (% des individus qui se sont rendus dans au moins une destination)</b>				
Intra États d'enquête	20	43	62	41
Inter États d'enquête	34	61	81	58
Europe occidentale	5	20	40	20
Europe balnéaire du Sud-Ouest	14	29	53	30
<b>Total</b>	73	94	100	90
<b>2<sup>e</sup> couronne (% des individus qui se sont rendus dans au moins une destination)</b>				
Europe centrale et orientale	2	7	16	7
Europe balnéaire du Sud-Est	2	8	13	8
Sud de la Méditerranée	3	12	17	11
Amérique du Nord	7	15	24	15
Caraiïbes	2	2	5	3
Océan Indien	2	2	6	3
<b>Total</b>	18	39	59	38
<b>3<sup>e</sup> couronne (% des individus qui se sont rendus dans au moins une destination)</b>				
Monde russe	1	1	3	2
Reste de l'Asie	3	5	10	5
Moyen-Orient	1	4	5	3
Reste de l'Afrique	3	4	9	5
Amérique latine	2	4	9	5
Océanie	0	1	4	2
<b>Total</b>	9	18	33	19
<b>Synthèse</b>				
1 <sup>re</sup> couronne uniquement	73	49	26	50
2 <sup>e</sup> couronne uniquement	18	3	0	6
3 <sup>e</sup> couronne uniquement	9	1	0	2
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> couronnes	0	30	41	25
1 <sup>re</sup> et 3 <sup>e</sup> couronnes	0	11	15	9
2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> couronnes	0	3	0	2
1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> couronnes	0	4	18	5
<b>Total</b>	100	100	100	100

NB : À partir de deux destinations différentes, les sommes en colonne peuvent être supérieures à 100 %, puisqu'un même individu peut s'être rendu dans des destinations appartenant à des groupes d'États distincts.

situées dans un contexte politique, économique et culturel familier pour les ressortissants des États d'enquête. La deuxième couronne, plus composite, comprend à la fois des destinations intra-européennes moins familières ou plus lointaines que les précédentes (Europe centrale et orientale, Europe balnéaire du Sud-Est) et des destinations extra-européennes qui, soit présentent des similarités de contexte avec les lieux d'origine (Amérique du Nord), soit sont pleinement intégrées dans les catalogues des principaux voyageurs européens<sup>(1)</sup> et offrent par là-même des garanties de sécurité personnelle aux voyageurs (Sud de la Méditerranée, Caraïbes, océan Indien). La troisième couronne, enfin, regroupe toutes les autres destinations.

Nous avons ensuite dénombré, pour chaque État, chaque groupe d'États et chaque couronne, les individus qui s'y étaient rendus au moins une fois pour des motifs touristiques au cours des 12 mois précédant l'enquête (cf. tableau 6 et figures 2 et 3). Enfin, nous avons réparti les personnes interrogées en sept groupes, définis selon le nombre (1, 2 ou 3) et les types différents de couronnes (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>) fréquentées au cours de l'année (cf. Synthèse au bas du tableau 6).

Les personnes qui n'ont fréquenté qu'une seule destination, c'est-à-dire celles dont la gamme de choix est par définition la plus modeste, privilégient nettement des lieux proches, dans leur État de résidence (20 % des personnes) ou dans les États limitrophes (34 %). Beaucoup

s'y rendent à plusieurs reprises au cours de l'année (42 % des destinations sont fréquentées au moins deux fois), autant pour rendre visite à des membres de la famille ou à des amis (40 % des destinations fréquentées) que pour des motifs de loisirs (50 %). Nous retrouvons donc ici les caractéristiques bien connues des pratiques touristiques de proximité. En première couronne toujours, les personnes monovalentes se rendent davantage dans les États balnéaires de l'Europe du Sud-Ouest que dans le reste de l'Europe occidentale. Toutefois, le tropisme balnéaire reste modeste, puisqu'il concerne à peine un septième des personnes de ce groupe. Très majoritairement uniques et pour motifs exclusifs de loisirs, les déplacements au-delà de la première couronne sont rares et polarisés sur les destinations les plus familières (États-Unis, Canada) ou les mieux intégrées dans l'offre des tour-opérateurs (Cuba, Égypte, Thaïlande, Tunisie, Turquie) (cf. figure 2).

Parmi les touristes qui se sont rendus dans deux à quatre destinations différentes, la quasi-totalité a effectué au moins un séjour en première couronne, avec une prédilection à nouveau marquée pour les voyages intranationaux ou dans les États limitrophes, souvent pour de courts séjours, tantôt dans le cadre de visites aux proches, tantôt pour des motifs de loisirs. La fréquentation de destinations plus lointaines s'affirme clairement au sein de ce groupe : près de 60 % des personnes se sont rendues au moins une fois en

deuxième (39 %) et/ou en troisième couronne (18 %). Ressortent ici non seulement des destinations qui sont familières (Amérique du Nord) ou intensément mises en tourisme (versant méridional de la Méditerranée), mais encore des lieux plus "exotiques" comme l'Inde, la Chine, l'Afrique du Sud ou les États de l'arc andin en Amérique latine. Trois constats importants émergent de l'analyse des combinaisons de destinations pour ce groupe. Tout d'abord, en dépit d'un élargissement du panel de destinations, une bonne moitié des individus sont des psychocentriques, qui n'ont fréquenté que la première couronne. Ensuite, une très faible proportion des touristes de ce groupe s'est rendue exclusivement en deuxième ou en troisième couronne. La très nette majorité des personnes qui ont effectué des déplacements lointains ont donc également effectué des déplacements vers des lieux banals. Enfin, la combinaison de séjours dans les trois couronnes reste l'apanage de quelques individus, qui représentent moins de 5 % des personnes de ce groupe.

La métrique des déplacements des touristes qui ont fréquenté plus de cinq destinations au cours de l'année offre de nombreuses similitudes avec celle du groupe précédent, tout en étant plus complexe et diversifiée. Au cours de l'année écoulée avant l'enquête, tous les individus concernés se sont rendus au moins une fois dans une destination proche, 6 sur 10 ont effectué au moins un séjour en deuxième couronne et un tiers a fréquenté au

moins une destination très lointaine.

Au sein de chaque couronne, certaines singularités apparaissent (cf. figure 3). En première couronne, il convient ainsi de souligner la part élevée de personnes ayant fréquenté les États balnéaires de l'Europe du Sud-Ouest (53 %) et l'Europe occidentale hors États d'enquête (40 %). Si l'Amérique du Nord et le versant méridional de la Méditerranée constituent nettement les destinations les plus courues de deuxième couronne, il faut souligner l'importance relative – par rapport aux deux autres groupes de personnes – des séjours dans les Caraïbes et l'océan Indien. Enfin, en troisième couronne, s'affirment des destinations quasi absentes pour les deux autres groupes de touristes, comme l'Afrique subsaharienne et l'Océanie. En ce qui concerne les combinaisons de destinations, sur la base des constats établis pour le groupe précédent, il ressort, premièrement, que si l'élargissement du panel des destinations réduit la proportion des "psychocentriques", il ne les fait pas totalement disparaître ; en effet, encore un quart des individus concernés se sont rendus exclusivement en première couronne. Deuxièmement, les déplacements vers des contrées plus lointaines se combinent systématiquement au cours de l'année avec des séjours de proximité. Troisièmement enfin, l'"omnivorisisme" se manifeste avec plus de force dans ce groupe, puisqu'il concerne presque un cinquième des individus. Au total, tous groupes confondus, les résultats

montrent que près de 60 % des individus n'ont fréquenté qu'une seule des trois couronnes et, parmi celles-ci, très majoritairement la première, plus proche et plus familière. Pour reprendre la terminologie évoquée plus haut, dans notre échantillon de populations mobiles, six individus sur dix sont "univores" et, parmi ceux-ci, la plupart sont "psychocentriques". Les autres individus – soit 40 % des personnes interrogées ! – combinent des déplacements dans deux ou trois couronnes différentes, en effectuant quasi systématiquement au moins un séjour en première couronne. Au sein de

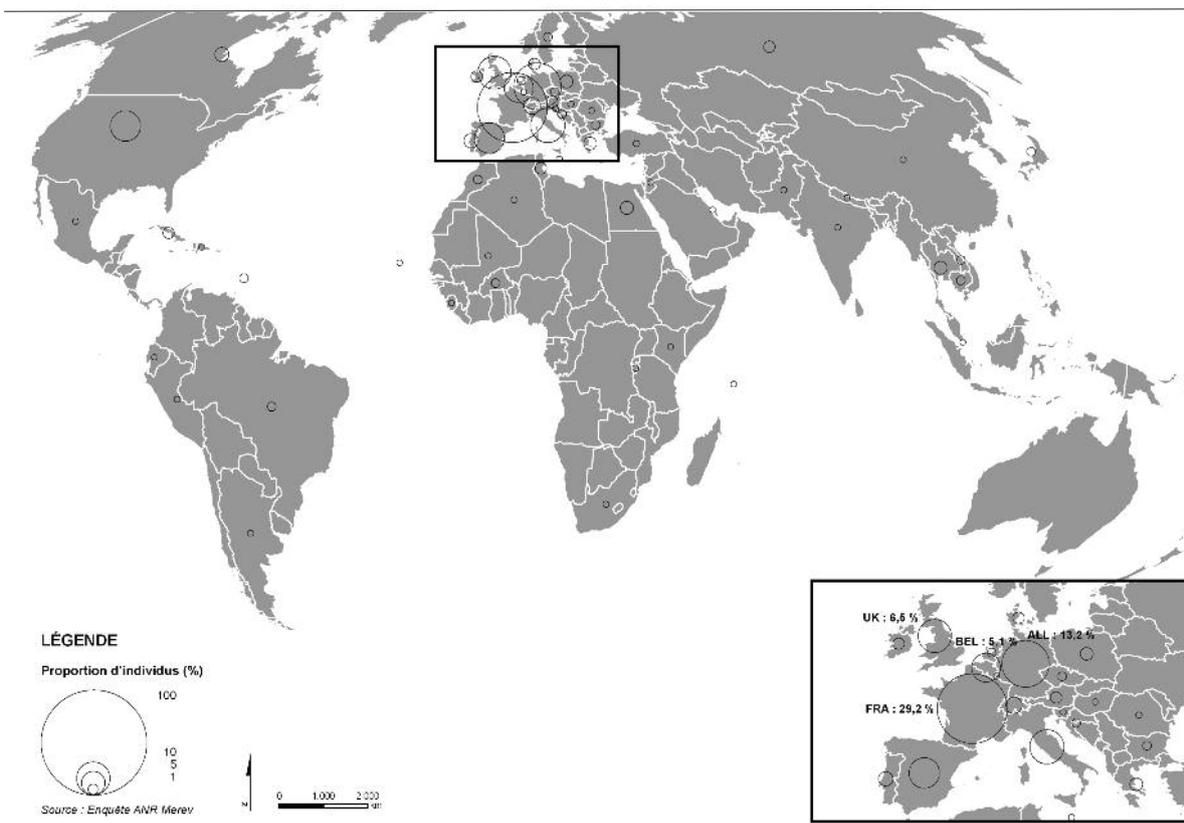
ce groupe, les "omnivores" au sens strict, qui se sont rendus au moins une fois dans les trois couronnes, sont très minoritaires (5 % de l'ensemble des personnes interrogées).

**CONCLUSION  
UNE PREMIÈRE APPROCHE  
À POURSUIVRE**

L'analyse empirique du panel des destinations touristiques de populations européennes très mobiles conduit à renvoyer dos à dos les deux conceptions du rapport à l'altérité évoquée en ouverture de cette communication. D'une part, nos

résultats montrent sans la moindre ambiguïté que les pratiques touristiques ne combinent pas systématiquement destinations banales et exotiques. *Primo*, même parmi un échantillon d'individus de statut socio-économique assez élevé et à forte mobilité, une part non négligeable des personnes interrogées n'effectue aucun déplacement touristique au cours d'une année donnée. *Secundo*, parmi ceux qui partent en vacances, la majorité adopte des comportements que nous pourrions qualifier d'"univores" et "psychocentriques". *Tertio*, même parmi les personnes qui fréquentent plu-

Figure 2 • **Destinations des personnes n'ayant fréquenté qu'une seule destination**  
(proportion des personnes interrogées qui se sont rendues au moins une fois dans l'État X)



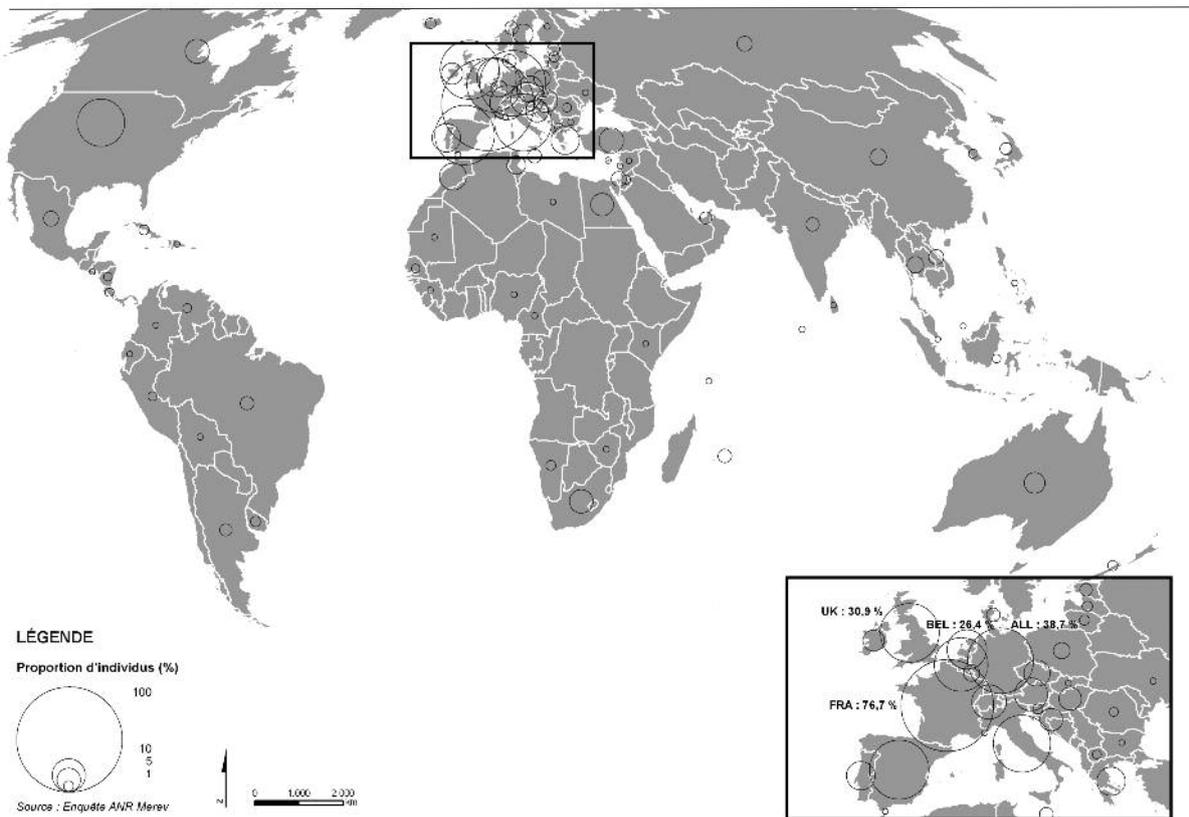
sieurs destinations différentes au cours de l'année, une minorité substantielle se rend exclusivement dans des lieux proches ou familiers. *Quarto*, à peine 5 % des personnes interrogées sont à la fois "psycho-centriques", "mi-centriques" et "allocentriques". À l'inverse, d'autre part, notre analyse contredit pour partie la vision promue par Stanley Plog, puisqu'elle met en évidence que les personnes qui fréquentent les destinations plus lointaines ou exotiques de deuxième et troisième couronnes se rendent également, au cours de la même année, dans des destinations banales.

Au total, nos résultats rejoignent ceux qu'obtient la sociologie culturelle à propos de la stratification sociale du goût. Ils soulignent en effet qu'au sein même de populations mobiles, les pratiques touristiques se différencient fortement, en fonction, notamment, de facteurs socio-démographiques et socio-professionnels. Dans ce cadre émerge un groupe, certes très minoritaire, qui au lieu de fréquenter uniquement les mêmes types de destinations, adopte des pratiques "omnivores".

Ces constatations devraient être affinées à l'avenir, en s'appuyant

sur des données plus récentes, postérieures à la crise de 2008-2009. Il est vraisemblable en effet que les proportions élevées de *non-départs* et de déplacements proches tiennent pour partie ici à une conjoncture économique exceptionnelle, défavorable à la mobilité temporaire. Par ailleurs, il conviendrait d'élargir la période couverte pour le recueil des déplacements temporaires, de manière à examiner dans quelle mesure les individus dont le panel annuel de destinations est réduit ne combinent pas, de l'une à l'autre, des déplacements vers des lieux tantôt banals, tantôt exotiques. ■

Figure 3 • **Destinations des personnes ayant fréquenté cinq destinations ou plus**  
(proportion des personnes interrogées qui se sont rendues au moins une fois dans l'État X)



---

**NOTES**

(1) Ont été retenues ici les destinations qui représentaient en 2009 au moins 1 % de l'offre des huit principaux voyagistes en Europe (voir Philippe Duhamel et Philippe Violier, 2009).

---

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

**Guy BELLAVANCE, Myrtille VALEX, Michel RATTÉ**, "Le goût des autres : une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores", *Sociologie et sociétés*, 2004.

**Georges CAZES**, *Les Nouvelles Colonies de vacances ? Le tourisme international à la conquête du Tiers-Monde*, L'Harmattan, 1989.

**Pascal CUVELIER**, *Anciennes et nouvelles formes de tourisme : une approche socio-économique*, L'Harmattan, 1999.

**Olivier DONNAT**, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, 1994.

**Philippe DUHAMEL**, *Tourisme et temps long. Essai pour une généalogie des lieux touristiques. Lecture et mise en perspective du cas français*, Esthua-Angers, 2, 2007.

**Philippe DUHAMEL, Philippe VIOLIER**, *Tourisme et littoral : un enjeu du monde*, Belin, 2009.

**Angelika EYMANN, Gerd RONNING**, "Microeconomic models of tourists' destination choice", *Regional Science and Urban Economics*, 1997.

**Lotta FRÄNDBERG**, "Paths in transnational time-space : representing mobility biographies of young Swedes", *Geografiska Annaler B*, 2008.

**Viviana FRIDMAN, Michèle OLLIVIER**, "Goûts, pratiques culturelles et inégalités sociales : branchés et exclus", *Sociologie et sociétés*, 2004.

**Stefan GÖSSLING, Carina BORGSTRÖM-HANSSON, Oliver HÖRSTMEIER et Steffan SAGGEL**, "Ecological footprint analysis as a tool to assess tourism sustainability", *Ecological Economics*, 2002.

**Stefan GÖSSLING, Paul PEETERS, Jean-Paul CÉRON, Ghislain DUBOIS, Trista PATTERSON, Robert B. RICHARDSON**, "The eco-efficiency of tourism", *Ecological Economics*, 2005.

**Michael C. HALL**, "Reconsidering the geography of tourism and contemporary mobility", *Geographical research*, 2005.

**Michael C. HALL, Stephen J. PAGE**, "Progress in tourism management : From the geography of tourism to geographies of tourism. A review", *Tourism Management*, 2008.

**Sheauhsing HSIEH, Joseph T. O'LEARY, Alastair M. MORRISON, Pao-Hung S. CHANG**, "Modelling the travel mode choice of Australian outbound travellers", *Journal of Tourism Studies*, 1993.

**Claus LASSEN**, "Aeromobility and work", *Environment and Planning A*, 2006.

**Martin MOWFORTH**, Ian Munt, *Tourism and Sustainability. New tourism in the Third World*, Routledge, 1998.

**Magdalena NOWICKA**, "Mobile locations : construction of home in a group of mobile transnational professionals", *Global Networks*, 2007.

**Richard A. PETERSON**, "Understanding audience segmentation : from elite and mass to omnivore and univore", *Poetics*, 1992.

**Richard A. PETERSON, Roger M. KERN**, "Changing highbrow taste : from snob to omnivore", *American Sociological Review*, 1996.

**Martin OPPERMANN**, "Travel life cycle", *Annals of Tourism Research*, 1995. Organisation mondiale du tourisme, *Baromètre OMT du tourisme mondial*, vol. 8, 1, 2010.

**Stanley PLOG**, "Why destination areas rise and fall in popularity", *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, 1974.

**Stanley PLOG**, "Why destination areas rise and fall in popularity. An update of a Cornell Quarterly classic", *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, 2001.

**THE GALLUP ORGANISATION**, *Survey on the attitudes of Europeans towards tourism. Analytical report*, European Commission, Flash Eurobarometer 258, 2009.

**John URRY**, *Sociology beyond societies : Mobility for the twenty-first century*, Routledge, 2000.